

Dimanche 12 février 2017 : Mt 5, 38 à 48 (autres lectures : Lévitique 19, 1-2 et 17-18 ; 1 Jn 4, 7-12) : **En nous, une puissance d'amour**

Comment réagissez-vous spontanément à l'écoute de nos textes du jour ? Ces exhortations de Jésus à renoncer à se venger, à tendre l'autre joue, à aimer les ennemis... Certains ont été **enthousiasmés** par ces textes et ont fondé **toute une pratique de non-violence évangélique concrète** à partir de ces exhortations, **d'autres les trouvent franchement dangereuses et perverses** : la non résistance aux méchants pouvant se transformer en non-résistance au Mal et être totalement contre-productive : loin d'avoir pour effet de stopper le Mal, on lui ouvrirait grandes les digues et permettrait alors son expansion dans notre monde, sans compter la dimension quelque peu masochiste de l'autre joue tendue ! Que de livres sur l'application possible ou non du Sermon sur la Montagne dans les dimensions sociales, politiques, diplomatiques !

Et nous, à notre niveau, sans penser tout de suite au djihadiste menaçant qui est devenu le symbole de l'ennemi dans notre société, **comment résonnent ces paroles dans nos vies, au milieu de nos relations diverses, où nous pouvons ressentir des animosités (parfois justifiées), des blessures et vexations, simplement des difficultés** ! Personnellement, je pressens que nous sommes là au cœur du message chrétien, **qu'il y a une grandeur et une beauté dans l'excès même de ces paroles, qu'elles nous invitent à nous dépasser, mais en même temps qu'elles sont trop souvent invivables** ! De tout temps, on a d'ailleurs tenté de les atténuer, une manière de se dérober à la radicalité de leurs exigences : **Au Moyen Age**, on avait coutume de dire que ces exhortations étaient des **conseils évangéliques réservés à une élite chrétienne** qui était sur le chemin de la perfection religieuse... Pour tous les autres, les commandements de la morale commune suffisaient... On créait ainsi deux classes de chrétiens ! Luther, quant à lui, y voyait un **idéal inatteignable** qui nous place simplement devant notre misère... avec le risque que nous nous satisfassions de notre médiocrité et que nous comptions sur « une grâce à bon marché » de la part de Dieu, sans chemin de progression pour nous....

Et pourtant, Luther **met le doigt sur une réalité qui peut nous rejoindre** : quand nous entendons ces exhortations, nous sommes renvoyés à **ce qui en nous se ferme à l'amour, à tous les blocages qui nous font trop souvent rester dans les ressentiments, les rancœurs, les amertumes, les peurs et qui nous coupent de tout élan vers autrui**... Pourquoi ce temps passé à ressasser toutes les blessures que nous avons subies, qui peuvent parfois mettre à mal toute confiance et nous empêchent d'entrer en relation véritable avec autrui ? Ainsi, devant l'exigence de l'amour, nous faisons l'expérience de ce que la Bible appelle le « **cœur de pierre** », de cette incapacité à être touché en profondeur par l'amour, cette mort de Dieu à l'intérieur de nous, qui est la mort de la confiance fondamentale en l'autre. Voilà cette misère qu'évoquait Luther, **misère de l'être humain qui se coupe de Dieu et des autres, qui ne laisse plus l'Amour le traverser**... Cette prise de conscience réaliste n'est pas là pour nous figer dans une impossibilité à retrouver cette Source et à nous abreuver, mais plutôt pour nous permettre de nous **remettre en route sur le chemin de la confiance dans une perspective thérapeutique et dynamique**.

Comment alors entrer sur ce chemin de guérison du « cœur de pierre » et de confiance retrouvée sur lequel Jésus invite ses auditeurs à marcher ? D'abord, ne restons pas obsédés par nos difficultés ou notre impossibilité à aimer... **Les exhortations à l'amour dans le Sermon sur la Montagne découlent de la prédication du Règne de Dieu qui s'est approché en Jésus-Christ**. L'impératif suit l'indicatif ! Par toute sa vie, ses actes, ses rencontres, ses guérisons, son enseignement, Jésus ne cesse d'annoncer **l'Amour inconditionnel de Dieu pour tout être humain** et lui redonne ainsi la dignité d'enfant de Dieu ! L'apôtre Jean le résume de manière magnifique dans son épître : « **Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimés** ». Si nous restons figés sur nos difficultés à

aimer, nous risquons de nous placer comme origine et source de l'amour, et alors de nous désespérer de ne jamais arriver à accomplir le commandement du Christ ! Jésus nous invite d'abord, comme premier pas, à **prendre conscience et à accueillir au plus profond l'Amour inconditionnel de Dieu pour moi...**

Et ce premier pas de confiance n'est pas si facile qu'il en a l'air : On découvre que si notre cœur de pierre s'est endurci et nous a rendu si incapable d'aimer, c'est que nous avons **une grande peine à accepter d'être aimé, que nous nous sentons au fond de nous peu aimables**, que nous ne « méritons » pas cet amour, d'où toutes les stratégies de séduction que nous développons pour essayer de « mériter » l'attention d'autrui et même de Dieu et qui sont plutôt le signe de la peur et du manque d'assurance. **Nous arrivons là au cœur de l'Évangile, cette Bonne Nouvelle de la grâce divine, de la gratuité d'un amour qui ne se fonde sur rien d'aimable ou de méritoire en moi, mais qui est pur don, générosité, excès de vie.** Dieu, la source de vie, est « amour » comme l'exprime l'apôtre Jean, mais cette expression peut être trop galvaudée et générale, ne pas nous atteindre au profond de notre être, là où nous nous sentons parfois si misérables et si peu aimables... Il faudrait plutôt dire : **Dieu est « aimant » ou simplement à l'indicatif : « Dieu aime » !** mais toujours en ajoutant le complément qui fait que nous sommes les bénéficiaires de cet amour ! Il m'aime... Et c'est cela qui me donne de la valeur, une valeur infinie (c'est ce qui est exprimé par le terme grec agapè), un amour gratuit, sans conditions préalables et sans exigence de réciprocité. Voilà ce que je peux accueillir dans la confiance. **Le premier « ennemi » que j'ai à aimer, c'est donc moi-même, tant il est vrai que nous sommes souvent nos pires ennemis !** Être aimé de Dieu suffit alors à justifier mon existence. Cette découverte de la gratuité de l'Amour divin pour moi me permet alors de placer l'autre dans cette même logique de la gratuité, c'est ainsi que je peux sortir du système d'échange où je n'aime que celui qui me rend cet amour, pour vivre avec l'autre sous le même Amour Divin.

**Cela permet de débloquer notre capacité à aimer... cela permet de nous ouvrir à cet Amour dont nous sommes d'abord les bénéficiaires et qui peut, une fois accueillis au plus intime de nous, rejaillir sur autrui...** Mais alors, nous faisons une autre découverte peut-être encore plus bouleversante : Quand je m'ouvre ainsi à l'Amour de Dieu, ce n'est plus moi ensuite qui suis invité à aimer (par des commandements extérieurs et si difficiles à vivre), **mais c'est Dieu qui peut aimer à travers moi.** Il y a là un délestage de tous nos soucis, de toutes nos difficultés, de tout le poids de nos sentiments et de nos ressentiments, pour simplement **une Ouverture à ce flux de Vie, à cette Puissance, à ce dynamisme, à cette Source jaillissante.** Lytta Basset, dans un magnifique livre qui m'a beaucoup inspiré pour cette prédication, intitulé « la fermeture à l'amour » écrit ceci : *« Voilà sans doute pourquoi l'amour porté à autrui ne tarit pas quand tarissent mes sentiments pour lui : il y a en moi plus Fort et plus éternellement Existant que ce moi aimant desséché dont je m'imagine avoir fait le tour ! Voilà aussi pourquoi je peux être libéré de la culpabilité de n'avoir pas assez aimé autrui : il y a en moi plus Subtil et plus Têtu que mes barrages, et je ne sais rien, au fond de mon degré de fermeture à l'amour ! Voilà pourquoi, enfin, je n'ai pas à renier l'amour jadis porté à autrui : il y a en moi plus Gratuit et plus Débordant que la pseudo-lucidité de mes ressentiments »*

N'est-ce pas la révélation des deux derniers versets de l'évangile et de l'épître de Jean qui nous parlent de la perfection, de l'achèvement, de l'accomplissement ? **« Vous donc, vous serez parfaits, comme votre Père céleste est parfait »** Ainsi donc, il y a bien un chemin (le verbe est à l'indicatif futur et non à l'impératif !) vers la perfection qui est toujours au-devant de nous, quand nous entrons dans ce chemin infini de l'amour – se laisser aimer pour aimer à notre tour, et plus nous entrons sur ce chemin, plus s'éveille en nous le sentiment que c'est Dieu qui aime en nous, et non nous qui sommes à l'origine de l'amour dont nous nous découvrons capables. **« Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous »** Michel Cornuz